

du blé, qui n'est peut-être pas directement le nôtre, dans le Québec, mais auquel nous sommes intéressés en tant que Canadiens.

C'est le même problème qui existe actuellement dans l'Ouest et qui se reflète dans d'autres secteurs de l'économie parce que le gouvernement fédéral ne planifie pas. D'abord, il ne planifie pas sa finance et, partant, il est aujourd'hui aux prises avec un problème et demain, il s'en présentera un autre. Au lieu de régler nos problèmes, nous étudions, nous formons des commissions royales d'enquête. La belle affaire! Pourquoi, au lieu de vouloir régler le problème ce soir, ne pas former une commission royale d'enquête et étudier encore pendant un an, car c'est là la solution que les libéraux nous proposent depuis nombre d'années?

Comment se fait-il que le ministre de l'Agriculture nous ait annoncé ce soir—je crois que je n'étais pas présent à la Chambre à ce moment-là,—que le Pacifique-Canadien a donné des ordres, et qu'il avait mis à la disposition du port de Vancouver tous les wagons nécessaires pour pouvoir répondre aux besoins de la crise actuelle?

Pourquoi le Pacifique Canadien ne l'a-t-il pas fait il y a quelques semaines? Pourquoi est-ce possible aujourd'hui, alors que ce ne l'était à ce moment là?

Demain, des centaines de wagons dans le port de Vancouver seront sur les voies d'évitement, mais combien devons-nous payer pour les wagons qui seront ainsi immobilisés pendant des journées entières? Ce sera peut-être pour renflouer les fonds du Pacifique-Canadien ou pour permettre aux actionnaires de réaliser de plus grands profits. Pendant les semaines où l'on en avait besoin, on n'en avait pas, mais voilà qu'on les envoie tous en même temps!

Voilà les questions que l'on peut poser au ministre de l'Agriculture et auxquelles il devrait répondre. Ce sont des questions qui intéressent tous les Canadiens. Pourquoi? Parce qu'actuellement, nous sommes aux prises avec un problème économique et, ce soir, il s'agit d'un problème de transport.

C'est la même chose dans le domaine économique: un problème de transport, un embouteillage économique, un embouteillage de moyens de transport à Vancouver. Peut-être le ministre nous l'expliquera-t-il en l'attribuant à la température, à l'instar des technocrates socialistes qui, il y a plusieurs années, ont expliqué au monde que la perte de leur récolte était attribuable à la neige et au gel sur les fermes de l'Ukraine, de même qu'au fait qu'on avait négligé de délivrer les permis à temps.

Ici, on n'a pas planifié à temps et cela prouve que les créditistes ont raison lorsqu'ils disent qu'il faut décentraliser la production. Je vois le ministre de l'Industrie et du Commerce afficher un large sourire; il se base seulement sur l'opinion des technocrates et se voit, à un certain moment, aux prises avec la situation que nous connaissons ce soir. Il serait peut-être mieux de consulter ceux qui ont administré des entreprises dans le passé, qui ont réussi dans les affaires, plutôt que les technocrates qui ont pour seul argument leur négligence, la température ou d'autres stupidités semblables.

● (1.50 a.m.)

[Traduction]

M. Donald MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur l'Orateur, je remarque avec plaisir que des députés du côté droit se réjouissent que je participe maintenant au débat. Je le relève particulièrement pour servir le député d'Okanagan-Kootenay (M. Stewart), qui a indiqué tout à l'heure qu'il ne désirait plus se trouver ici. Si je le mentionne, ses électeurs s'apercevront qu'il était à la Chambre à deux heures du matin, et s'il faut un député conservateur pour le leur signaler, je le fais volontiers, puisque lui-même n'en trouve pas de moyen.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourquoi ne pas nommer tous les députés présents?

M. MacInnis: Un député m'a déjà averti que la question du blé avait été ressassée ce soir. J'entends une autre voix bien connue, ce qui me rappelle que les députés libéraux ont été remués de l'importance du débat. Certains ont même peut-être téléphoné en Colombie-Britannique «Pour l'amour de Dieu, donnez-moi des chiffres, ils sont en train de nous écraser ici». Je laisse les députés deviner qui est le député en question.

Une voix: Son nom.

M. MacInnis: Il n'en vaut pas la peine. Cela peut paraître surprenant qu'un député de la côte prenne part à un débat sur le blé. M. l'Orateur a signalé que le sujet est d'envergure nationale et digne d'un débat. Ce qui me surprend, c'est que toute la soirée les députés libéraux, y compris le ministre de l'Agriculture (M. Olson), ont mis en doute l'avis exprimé par l'Orateur, et le ministre d'État (M. Lang) a suivi cet exemple.

Toutefois, j'estime que cette question intéresse l'économie de notre pays et ce qui est bon pour l'Ouest doit être bon pour l'Est. Aujourd'hui, notre économie se voit menacée